



POUR LE XIII. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la Confession fréquente.

Ite, ostendite vos Sacerdotibus. Allez, montrez-vous aux Prêtres. S. Luc, c. 17.

COMME la lépre étoit chez les Juifs la figure du péché, la maniere dont les Prêtres de l'Ancien Testament devoient examiner, connoître & guérir cette maladie, nous représente aussi ce que font les Prêtres de la nouvelle Loi, pour purifier nos ames de la lépre spirituelle dont tous les hommes sont malheureusement infectés; & il est étonnant que Jésus-Christ nous ayant laissé un remede aussi efficace contre l'infirmité de notre nature qui nous porte sans cesse au mal, il y ait néanmoins parmi nous un si grand nombre de Chrétiens qui le négligent; & que parmi ceux-là même qui en usent assez fréquemment, il y en ait si peu qui en retirent tout le fruit qu'il devoit produire. Ce remede est le sacrement de Pénitence dans lequel nous trouvons en même-tems un juge qui nous absout, un médecin qui panse nos plaies,

82 LE XIII. DIMANCHE

un guide qui nous conduit dans les voies du ciel.

Nous avons parlé de ce Sacrement le jour des Rameaux , comme d'un tribunal de miséricorde , où le pécheur , après s'être accusé lui-même , reçoit l'absolution des plus grands crimes ; comme d'un bain mystérieux d'où il sort plus blanc que la neige , quand il s'en approche avec un cœur vraiment contrit & humilié. Je viens aujourd'hui , mes Freres , vous entretenir sur le même sujet , & vous montrer dans la confession fréquente un des moyens les plus infailibles que vous ayez pour rompre vos mauvaises habitudes , corriger vos défauts , persévérer dans la grace , & arriver au degré de perfection où Dieu vous appelle.

Les réflexions que je vous ferai sur cette matiere , sont la chose du monde la plus simple : la maniere dont je vous les expliquerai sera simple aussi ; & j'espère qu'après les avoir entendus , vous conviendrez que le fréquent usage de la confession est non-seulement utile , mais nécessaire , au point qu'il est presque impossible de faire son salut , quand on se borne à la confession paschale. J'ajouterai ensuite , en faveur de ceux qui se confessent souvent , quelques observations sur le choix d'un Confesseur , sur les dispositions où ils doivent être à son égard , & enfin sur les précautions qu'il faut prendre pour ne pas perdre le fruit

d'une pratique si sainte & si salutaire par elle-même.

PREMIÈRE RÉFLEXION.

J'AI le cœur navré, je tremble, mes Freres, toutes les fois que je pense à la confession de ceux qui ne s'approchent des Sacremens qu'une fois l'année, quand le commandement de l'Eglise les presse & les traîne, pour ainsi dire, au pied de ce Tribunal. Je ne répéterai point ici ce que je vous ai dit si souvent sur cet article. Mettez la main sur la conscience, & voyez donc, mon cher Paroissien, quel est fondamentalement le motif qui vous détermine à vous confesser dans la quinzaine de Pâques? Est-ce l'amour de Dieu, non : celui qui vous aime, ô mon Dieu, ne demeure pas une année entière dans un état que vous avez souverainement en horreur. Est-ce la haine & la détestation du péché? non : celui qui hait & déteste le péché, ne demeure pas dans le péché une année entière. Quel est donc le motif qui vous engage à vous confesser à Pâques? l'usage, la bienfiance, peut-être le respect humain, & tout au plus une certaine routine de religion à quoi vous êtes accoutumé dès l'enfance. La haine du péché, l'amour de Dieu n'entrent vraisemblablement pour rien dans cette confession annuelle.

Je ne dis rien non plus de la maniere

84 LE XIII. DIMANCHE

dont vous la faites , ni de la difficulté qu'il y a de la bien faire , ni de la négligence , de la sécheresse , de la froideur qui l'accompagnent. Je suppose , au contraire , que vous n'oubliez rien pour vous confesser de votre mieux , & dans cette supposition voici , mon cher Paroissien , comme je raisonne.

Au commencement , ou tout au moins vers le milieu du Carême , vous repassez dans votre esprit les principales circonstances de votre vie. Vous réfléchissez sur les fautes à quoi vous êtes le plus sujet , sur vos péchés d'habitude , sur ceux qui vous pésent & vous inquiètent davantage. Vous commencez dès-lors à être plus circonspect , plus attentif sur vous-même : vous priez avec plus de recueillement & de piété ; vous assistez plus souvent à la messe ; vous jeûnez plus exactement ; vous faites l'aumône & d'autres bonnes œuvres dans la vue de vous préparer à la réception des Sacremens. Telle est au moins la conduite d'un chrétien qui se dispose sérieusement à faire ses Pâques : car s'il n'y pensoit qu'un ou deux jours auparavant , nous le regarderions non pas comme un pénitent , mais comme un moqueur ; & vous sentez qu'il ne feroit vraisemblablement rien qui vaille. Vous êtes donc quelques semaines avant de vous confesser , plus régulier , plus exact , plus chrétien qu'à votre ordinaire.

Vous l'êtes encore davantage après vous être confessé. Les résolutions que vous avez prises, les promesses que vous avez faites à Jésus-Christ, la reconnoissance dont vous êtes pénétré pour la grace que vous venez de recevoir, le bien-être intérieur que vous éprouvez après avoir déchargé & purifié votre conscience ; tout cela vous entretient quelque tems encore dans une sorte de régularité : car si dès le lendemain de vos Pâques vous êtes le même qu'auparavant, il est presque sûr que cette confession annuelle n'est qu'un sacrilège annuel.

Vous vivez donc ainsi environ un mois ou six semaines dans la crainte de Dieu, soit pour vous préparer à faire vos Pâques, soit pour en conserver le fruit après les avoir faites. Qu'arrive-t-il ensuite ? vous le savez, mon cher Paroissien : on se refroidit, on se relâche, on retombe dans ses habitudes & dans ses péchés ordinaires. Mais, si vous reveniez à la source où vous avez puisé la grace, la piété, la ferveur, aussitôt que vous les sentez diminuer, retomberiez-vous ainsi dans votre premier état ? Non, sans doute ; & cela suffit pour vous convaincre du besoin indispensable que vous avez de fréquenter les Sacremens pour mener une vie chrétienne : & parce que ce moyen de salut est aussi aisé qu'il est efficace ; dès que vous le négligez, c'est une preuve que vous ne desirez pas de bien

vivre, une preuve par conséquent que la confession annuelle n'est, de votre part, qu'une routine toute pure.

J'approche des Sacremens lorsque l'Eglise me le commande. Prenez garde, mon cher Paroissien : je ne dis pas que l'Eglise vous ordonne de vous confesser plus d'une fois l'an, ni que vous défobéissiez à l'Eglise en vous bornant à cette confession annuelle ; je ne parle pas de l'Eglise, & ce n'est pas là de quoi il est question ici : je dis qu'il n'y a nulle apparence que vous bornant à cette confession annuelle, vous renonciez véritablement au péché, qu'il est infiniment à craindre, par conséquent que vous ne fassiez tous les ans un sacrilège ; voilà ce que je dis : eh ! quelle apparence y a-t-il qu'en vous confessant à Pâques, vous renonciez tout de bon au péché, si vous ne voulez point d'un moyen que vous savez être si nécessaire & si sûr pour persévérer dans la grace.

Un malade qui veut se rétablir, réparer ses forces & jouir d'une bonne santé, veut aussi & par conséquent user des remèdes qu'on lui présente, & suivre le régime de vie qu'on lui prescrit, sans quoi l'on ne peut pas dire qu'il veuille sincèrement être guéri ; ou bien il veut être guéri sans remède, & comme par miracle : ce qui n'est pas d'un homme sensé.

Mais peut-être qu'en vous bornant à la

confession paschale, vous n'êtes pas moins exact à remplir tous les devoirs du christianisme; vous n'avez pas moins le péché en horreur, votre conscienc n'en est pas moins pure, & vous n'êtes pas moins prêt à mourir, quand même la mort viendroit vous surprendre: cela est-il bien vrai? Soyez de bonne foi, mon cher Paroissien, & répondez comme devant Dieu. N'est-il pas vrai au contraire que si vous approchiez des Sacremens cinq ou six fois dans l'année, vous auriez rompu il y a long-tems, ou du moins bien affoibli, cette misérable habitude qui fait tous les ans la matiere honteuse de votre confession. N'est-il pas vrai que si vous vous confessiez tous les mois, vous ne seriez ni si emporté, ni si vif, ni si sensible aux biens & aux maux de cette vie: ne seriez-vous pas plus assidu au service divin? plus empressé à écouter la parole de Dieu? plus disposé à la pratiquer? plus régulier, plus exact, plus chrétien en tout; & pourquoi? pour mille raisons que vous sentiriez aussi bien que moi, si vous vouliez vous donner la peine de réfléchir, & de vous rendre justice,

Celui qui a pour principe de se confesser, par exemple, régulièrement une fois le mois, se met par-là dans l'heureuse nécessité de ne jamais perdre son ame de vue, d'examiner toutes ses actions, tous ses desirs & jusqu'à la moindre de ses pensées,

Notre grand mal est de ne point compter nos péchés; & parmi les chrétiens qui se bornent à la confession paschale, il n'en est peut-être pas un seul qui en déclare le nombre & toutes les circonstances essentielles; à moins qu'il ne soit question de ces crimes énormes qui sont comme autant de serpens dont il a souffert la morsure pendant une année entière.

Les pensées & les desirs impurs, les pensées & les desirs de vengeance, les pensées & les desirs d'ambition ou de jalousie sont des péchés mortels toutes les fois que l'on s'y arrête, que l'on y consent, que l'on s'y plaît: qui est-ce qui les compte? Les médisances, les paroles injurieuses, les jugemens téméraires, les saillies de l'orgueil, les vaines complaisances de l'amour propre, les dépenses inutiles, le tems perdu, les graces négligées, tous ces péchés & une infinité d'autres semblables sont mortels la plupart du tems: qui est-ce qui les compte? personne: de-là vient que l'on ne se corrige jamais, & que ces confessions d'un an sont toujours à peu près les mêmes.

Il n'en est pas ainsi d'un chrétien qui fréquente les Sacremens: il ne compte pas ses péchés en gros, mais en détail & par *le menu*, si j'ose me servir de ce terme. Il compare les fautes dont il se sent coupable aujourd'hui avec celles dont il s'est confessé il y a un mois; & il comparera celles
dont

dont il s'accusera dans un mois avec celles dont il s'accuse aujourd'hui. Le nombre de ses péchés diminue d'une confession à l'autre, parce les saintes résolutions qu'il forme dans le Tribunal, n'ont pas le tems de s'affoiblir ; il ne donne pas aux mauvaises habitudes le tems de se fortifier : il arrache les mauvaises herbes de son champ à mesure qu'elles y croissent ; elles n'ont pas le tems de grandir & de s'y enraciner.

Un Chrétien qui va souvent à confesse ; traite son ame comme nous traitons notre corps, quand il est sujet à certaines maladies, qui viennent d'une trop grande abondance de bile ou de pituite : nous le purgeons de tems en tems pour prévenir le ravage qui pourroit être occasionné par ces humeurs vicieuses. N'avons-nous pas soin de laver nos pieds, nos mains, notre visage, & de tenir dans une certaine propreté cette misérable chair, qui n'est au fond, qu'un tas d'ossements & un amas de pourriture ? Aveugles ! nous voulons que notre corps soit propre, & nous laissons croupir notre ame dans l'ordure de mille péchés.

Hypocrites, qui nettoyez avec tant de soin les dehors du vase, nettoyez donc aussi le dedans, qui est tout rempli de corruption ; lavez, purifiez cette ame que le saint Esprit a eue principalement en vue quand il a prescrit à Moïse ce grand nombre d'asper-

sions, d'oblations, de purifications que vous observez avec une si scrupuleuse régularité. Telle est le reproche sanglant que faisoit Notre Seigneur aux Pharisiens ; & c'est à nous aussi bien qu'à eux que ce reproche s'adresse.

Il s'adresse à vous, Madame, qui êtes idolâtre de votre chair ; qui ne pouvez pas souffrir la moindre tache, ni la plus petite mauvaise odeur, vous voulez de la propreté, non-seulement dans votre personne, mais dans la personne de vos valets & de tous ceux qui vous approchent : de la propreté dans vos habits, dans vos meubles, sur votre table & jusques dans les lieux où couchent vos chiens & vos chevaux. Est-ce que nous prétendons vous en faire un crime ? Non ; quoique nous puissions blâmer à bien des égards votre délicatesse excessive : n'importe : lavez, relavez, blanchissez, reblanchissez ; à la bonne-heure : mais comptez-vous donc votre ame pour rien : & n'avez-vous pas honte de la laisser croupir, comme vous faites, dans la poussière de mille iniquités ?

Vous feriez horreur, on ne pourroit pas vous supporter, vous ne pourriez pas vous supporter vous-même, si votre corps étoit aussi négligé, aussi sale, aussi infect qu'une ame fouillée par le péché. Hélas ! vous lavez, vous peignez quelquefois vous-même votre chien ; & vous ne jetez pas seulement un coup d'œil sur cette ame, dont

toutes les affections sont dans le désordre le plus affreux. Ah ! si vous vouliez la considérer un instant dans la croix de Jésus-Christ, laquelle est le vrai miroir des femmes sincèrement chrétiennes, vous la verriez couverte de mille taches qui la défigurent, de mille plaies qui la tuent ; vous sentiriez, pour ainsi dire, l'odeur du péché qui vous environne ; l'odeur de la vanité qui vous aveugle, de la volupté qui vous séduit, de la mollesse qui vous corrompt, de la sensualité qui vous abrutit, de toutes les passions qui vous damnent.

Je suis noire, mais je suis belle, dit l'Épouse des Cantiques, c'est-à-dire, l'Église, la chaste Épouse de Jésus-Christ, *nigra sum, sed formosa*. Elle est noire en effet, à cause des persécutions qu'elle a souffertes dans ses membres : elle est pour ainsi dire toute défigurée dans la personne de ses Martyrs, dont les uns ont été brûlés, les autres déchirés avec des peignes de fer, d'autres écartelés, mutilés, coupés par morceaux : elle est noire encore dans la personne des Justes qui macèrent, déchirent, meurtrissent leur propre chair par les saintes rigueurs de la pénitence. Mais sous cet extérieur noirci par les persécutions, par des austérités, par des mortifications de toute espèce, elle cache une beauté intérieure qui ravit les Anges ; elle renferme mille & mille vertus qui répandent une odeur toute

E ij

divine ; & c'est par l'odeur de ses parfums délicieux qu'elle attira dès le commencement tous les peuples de l'Univers après elle. *Nigra sum, sed formosa.*

Regardez votre crucifix, Madame, & souvenez-vous que vous êtes encore chrétienne : comparez vos mœurs avec l'Évangile auquel vous faites profession de croire, & vous serez forcée de tenir un langage tout opposé à celui de l'Épouse, en disant : *je suis belle, mais je suis noire.* Contemplez donc dans votre miroir ce que le monde appelle des graces, des attraits, des charmes : multipliez-les ces graces, augmentez ces attraits ; que l'art ajoute de nouveaux charmes à ceux que vous avez reçus de la nature ; déguisez, effacez, masquez, tout ce qui est mal, tout ce qui ne vous paroît point assez bien : qu'il n'y ait pas une seule boucle, pas un seul de vos cheveux qui ne passe & ne repasse sous la main qui sert votre vanité ; vous êtes belle. Mais après avoir paré votre corps avec tant de soin, à si grands frais & avec tant de complaisance, jetez donc aussi les yeux sur votre ame : que de passions ! que de vices ! que d'iniquités ! quelle laideur ! & où en seriez-vous, si celui qui a créé cette ame à son image, qui l'a lavée dans son sang, venoit vous la redemander tout à l'heure !

Ah ! mes Freres : quelle réforme dans nos mœurs, si nous veillions sur notre ame

& à l'affaire de notre salut , comme nous veillons sur notre corps & à nos affaires temporelles ! quelle heureuse révolution , Monsieur , dans votre façon de penser & de vivre : si vous preniez l'habitude de faire tous les mois la revue de votre conscience , de la déployer aux yeux d'un Confesseur éclairé , d'en examiner avec lui toutes les taches , & de vous purifier ensuite dans le sang de Jésus-Christ ! Croyez-moi , mon cher Paroissien , vous deviendriez bientôt un autre homme.

Je fais mon examen tous les jours ; je demande pardon à Dieu de mes péchés , & je lui promets de les éviter , moyennant sa grace : fort bien ; mais outre qu'il n'est gueres vraisemblable qu'un chrétien qui est assez religieux pour examiner sa conscience tous les jours , ne se confesse qu'une fois l'an ; ou qu'un chrétien qui ne se confesse qu'une fois l'an , fasse régulièrement tous les jours & comme il faut l'examen de sa conscience : qu'est-ce que cet examen ? qu'est-ce que la contrition qui en résulte ? quel est le fruit des bonnes résolutions que vous prenez en conséquence ? Si cet examen étoit sérieux , s'il étoit bien approfondi ; si le péché vous déplaisoit véritablement comme vous le dites ; si vous étiez curieux de tenir votre ame pure devant Dieu ; n'useriez-vous pas plus souvent du remède que l'on vous offre , soit pour vous purifier

des péchés que vous avez commis, soit pour vous préserver de ceux que vous pouvez encore commettre ?

Quelle différence n'y a-t-il pas d'ailleurs entre cet examen journalier & celui que fait un vrai pénitent, avant de se présenter au Prêtre ? Entre les promesses vagues que l'on fait à Dieu, hors du Tribunal, & les résolutions que l'on forme dans le Tribunal sur chacune des fautes dont on s'accuse ? Ici, la seule crainte de commettre un sacrilège fait qu'on développe tout autrement qu'ailleurs les replis de sa conscience ; la confession que l'on y fait est plus expresse ; elle est plus humble, & la sainte confusion dont elle est accompagnée, produit nécessairement une douleur plus vive, un repentir plus amer : les promesses que l'on y fait à Dieu & à son Ministre sont plus sincères, elles ont infiniment plus de solidité, plus de force, & par conséquent plus d'effet.

Tout cela est vrai : mais je ne veux pas devenir un saint ; pourvu que je ne me damne pas, je suis content : & voilà mon cher Paroissien, ce qui vous trompe. Un chrétien qui ne veut pas devenir saint, est réprouvé par sa propre bouche. Quiconque ne cherche pas à devenir meilleur, n'est pas bon ; il deviendra pire, parce que dans le chemin du ciel celui-là recule qui ne s'efforce pas d'avancer. Comme quelqu'un qui remontant à la nâge un fleuve rapide,

est emporté en arriere dès qu'il cesse de se mouvoir & de faire des efforts pour aller en avant ; ainsi sommes-nous entraînés par notre penchant dès que nous cessons de combattre , de nous faire violence , d'aller en avant & de tendre de toutes nos forces à la perfection où nous sommes tous appelés , quoique tous ne soient pas appelés au même degré , ni au même genre de perfection. Or , la fréquentation des Sacremens n'est pas seulement nécessaire pour atteindre cette sainteté dont vous ne voulez pas ; elle est nécessaire aussi pour ne pas tomber dans la damnation dont j'imagine que vous ne voulez pas davantage.

Notre ame est semblable à un navire qui prend eau de tous les côtés , & qu'il faut vider continuellement , sans quoi il se remplit , il coule à fond , il est submergé , il est perdu. Les péchés de celui qui se borne à la confession annuelle , se multiplient journellement , les habitudes se forment , elles se fortifient , la confession annuelle ne suffit point pour les rompre & les déraciner ; nous savons par expérience que ceux qui s'en tiennent là sont toujours à peu près les mêmes , qu'ils meurent comme ils ont vécu , c'est-à-dire , dans le péché , ou du moins dans un état de tiédeur , qui est le signe & comme le prélude d'une réprobation presque certaine.

Je dis que la confession fréquente est

nécessaire pour prévenir nos chûtes, d'où je conclus qu'elle doit être plus ou moins fréquente, suivant que l'on est plus ou moins foible, plus ou moins tenté, plus ou moins exposé au danger de perdre son ame. Les uns ont besoin pour se soutenir, d'approcher des Sacremens tous les mois; d'autres tous les quinze jours; d'autres plus souvent encore. Cela dépend du tempérament que l'on a, des passions que l'on veut dompter, de la profession que l'on exerce, du genre de vie que l'on mène, des circonstances où l'on se trouve.

Vous, Monsieur, par exemple, qui vivez au milieu du monde, & qui ne voulez pas vous damner, comme vous dites fort bien, vous auriez besoin de vous confesser très-souvent, parce que vous êtes plus exposé à pécher qu'un autre, parce que vous êtes journellement engagé dans mille occasions dangereuses que vous connoissez mieux que moi, & dont le détail seroit inutile.

Et vous, jeune homme, qui avez passé du collège où vous étiez obligé de vous confesser tous les mois, dans une profession aussi dangereuse pour le salut, qu'elle est honorable & nécessaire pour la défense de l'Etat; vous auriez besoin de fréquenter les Sacremens plus souvent, encore que vous ne les fréquentiez étant au collège; parce que vous êtes infiniment plus exposé à perdre vos mœurs, & bientôt après, les

sentimens de religion que l'on vous a inspirés dès l'enfance ; vous êtes forcé de vivre avec un tas de jeunes & de vieux libertins ; dont les discours , ainsi que les exemples , sont comme un poison que vous avalez pour ainsi dire malgré vous. Quelque vertu que vous ayez , & quelle vertu peut-on avoir à votre âge ? Mais si je dis : quelques bonnes inclinations que vous puissiez avoir , quelqu'éloignement , quelque horreur que vous sentiez pour le libertinage ; si vous vous bornez à la confession annuelle , vous ne serez pas long-tems sans l'abandonner tout-à-fait , & dès que vous l'aurez abandonnée , vos mœurs iront de mal en pis , vous deviendrez un franc libertin , & nous savons que de la corruption des mœurs à la perte de la foi , il n'y a pas grand chemin à faire.

Je dis la même chose à cette troupe de jeunes Légistes qui sont aussi corrompus que ceux dont je viens de parler , & qui le sont peut-être davantage. Qui est-ce qui pourroit voir sans indignation le débordement des mœurs qui regne parmi cette jeunesse destinée à défendre l'Etat , ou à rendre la justice ?

Cet étourdi qui , au lieu de s'appliquer à l'étude de son métier , passe sa vie à courir les ruelles , & ne lit que des livres contre les mœurs ou contre la foi , occupera quelque jour un poste distingué dans les ar-

mées : quel exemple pour les soldats ! ne feront-ils pas gloire de n'avoir ni plus de vertu, ni plus de religion que celui qui les commande, & qui est cependant obligé en conscience & en honneur, de veiller, au moins jusqu'à un certain point sur les mœurs de ceux qui sont à ses ordres ? quelle peut être la licence & la capacité d'un homme qui, dans le tems où il étudioit, soi-disant les Loix, passoit les jours & les nuits dans le plus affreux libertinage, s'accoutumant dès-lors à violer les loix les plus respectables & les plus saintes. Et ce libertin, cet impie peut-être, osera s'asseoir sur les fleurs-de-lis, & juger les peuples.

Nous n'aurions pas à gémir sur un désordre pareil & sur une infinité d'autres, si les jeunes gens, quand ils sont livrés à eux-mêmes, n'abandonnoient l'usage des Sacramens, sur-tout lorsqu'à raison de l'état qu'ils embrassent, ils sont exposés à de plus grandes tentations, & à de plus grands dangers, parce qu'alors la fréquentation des Sacramens leur est plus que jamais nécessaire.

Elle vous est nécessaire, Mademoiselle, pour ne pas vous laisser séduire par les vanités du monde, par toutes les frivolités qui vous environnent & que vous ne connoissiez pas dans le Couvent où vous étiez renfermée. Si vous vous bornez à faire vos Pâques, vous aurez bien-tôt perdu cette simplicité, cette pureté de mœurs, dans la-

quelle vous avez été élevée ; il faut pour conserver votre ame , prendre des précautions semblables à celles que vous prendriez pour la conservation de votre corps , en passant d'un air pur & salubre , à un air mal sain & pestiféré. Vous trouverez dans la fréquentation des Sacremens , & vous ne trouverez que là un préservatif infaillible contre la corruption du siècle où vous êtes obligée de vivre ; plus ce siècle est pervers , plus vous avez de mesures à garder & de précautions à prendre : or tout ce que vous pourriez faire d'ailleurs pour vous garantir de la contagion , seroit à peu-près inutile , si vous abandonniez l'usage des Sacremens.

Mais il y a des personnes qui se confessent souvent , & qui n'en valent pas mieux. Premièrement , cela n'est pas vrai , à moins que ce ne soit quelqu'un de ces hypocrites , qui , sous le voile de leur prétendue dévotion , cachent la scélératesse d'une ame vendue à l'iniquité , ce qui est rare. Un Chrétien qui se confesse souvent , de bonne foi , & par un principe de Religion , n'est pas sans péché , il est vrai , parce que la confession ne nous rend pas impeccable ; mais il ne tombe guères dans ces fautes énormes dont nous avons les oreilles salies tous les ans , par la confession de ceux que nous ne voyons jamais hors le tems de Pâques.

Un Chrétien qui se confesse souvent n'est point un ivrogne , ni un joueur de profes-

sion , ni un impudique & un libertin , ni un vindicatif , avec lequel il faille disputer des heures entieres pour le déterminer à quelque démarche , à quelques avances de réconciliation. Un Chrétien qui se confesse souvent , ne cause ni scandale , ni trouble dans la Paroisse.

En second lieu , si la fréquentation des Sacremens ne le rend pas aussi bon qu'il pouvoit & qu'il devoit être , elle empêche tout au moins , qu'il ne devienne plus méchant. Il est vif ; s'il ne fréquentoit pas les Sacremens , il seroit brutal & insupportable. Il paroît trop attaché à ses intérêts ; s'il ne fréquentoit pas les Sacremens , il seroit un monstre d'avarice. Il succombe quelquefois à certaines tentations ; s'il ne fréquentoit pas les Sacremens , il croupiroit dans les plus honteuses habitudes. On l'entend quelquefois médire ; s'il ne fréquentoit pas les Sacremens , il seroit un calomniateur , une langue détestable.

La racine des plus grands crimes est dans son cœur comme dans celui de tous les hommes , elle vit , elle pousse ; mais il en coupe les rejettons , & les empêche de grandir. Ce cœur est un navire percé , qui prend eau de toute part , nous le disions tout à l'heure ; mais à mesure que les eaux du péché s'y introduisent , il les jette dehors , sans attendre qu'elles s'y amassent. C'est un voyageur , qui secoue sans cesse , la fange ou la

APRÈS LA PENTECÔTE. 101

poussière de ses pieds. C'est un homme sage, qui voulant prévenir les maladies occasionnées par les humeurs qui séjournant dans l'estomac, se mêlent dans le sang, & donnent la fièvre, se purgent de tems à autre, plus ou moins souvent que ces humeurs sont plus abondantes ou plus vicieuses; & enfin, l'utilité de la confession fréquente est démontrée dans le fait, par l'expérience de ceux qui en ont contracté la sainte habitude, & qui en usent comme on doit en user pour se la rendre salutaire. Je dis qui en usent comme il faut; car en tout, & dans l'usage des meilleures choses, il peut y avoir de l'abus & de l'illusion. Ecoutez-moi donc encore un instant, & ne perdez pas un mot de ce qui me reste à vous dire.

SECONDE RÉFLEXION.

PRENEZ garde avant toutes choses, mon cher Paroissien, de ne pas vous adresser, tantôt à un Confesseur, tantôt à un autre. Cette inconstance annonce quelqu'un qui cherche une absolution & rien de plus: cependant, les fautes dont il s'accuse sont des rechûtes; elles sont les restes d'une habitude criminelle, à quoi il a été sujet fort long-tems, & dont il n'est pas encore bien corrigé; elles ont rapport à des péchés considérables, dont il ne dit rien & qu'il seroit nécessaire de déclarer, non pas, si vous

voulez, pour en recevoir de nouveau l'absolution; mais pour mettre le Confesseur au fait de l'état où l'on se trouve pour le présent.

Lorsque vous faites venir un Médecin pour vous traiter, soit de quelque maladie sérieuse, soit de quelque infirmité passagère, il vous fait, & vous lui faites vous-même mille questions, non-seulement sur le mal que vous souffrez actuellement; mais sur celui que vous avez souffert autrefois; sur les différentes maladies que vous pouvez avoir essuyées, sur le genre de vie que vous menez, & sur tout ce qui peut l'aider à bien connoître votre tempérament, parce que cette connoissance lui est nécessaire pour mieux juger de votre état actuel, & pour vous traiter en conséquence. Ne faudroit-il pas faire la même chose à l'égard du médecin spirituel, à qui vous vous adressez pour la guérison de votre ame? Il faudroit donc faire une confession générale toutes les fois que l'on change de Confesseur, comme on la fait en quelque sorte, dans un autre sens, toutes les fois que l'on change de médecin. Mais quelqu'un qui a besoin d'avoir pour ainsi dire, continuellement le médecin à ses côtés, s'adresse toujours au même. Donc, & à plus forte raison, un Chrétien qui a besoin d'avoir sans cesse recours à ceux que Jésus-Christ a établis pour être les médecins des ames, doit-il ne pas

courir indifféremment, tantôt à l'un, tantôt à l'autre; mais en choisir un, le bien choisir & s'en tenir là.

Je dis le bien choisir, car quoique nous devions ne juger personne, & penser favorablement sur le compte de tous ceux qui sont chargés du soin des ames, il ne s'en suit pas de-là, que vous deviez confier la vôtre au premier venu, les lumières, la piété, le zèle nécessaires à un Prêtre qui dirige les consciences, ne sont pas les mêmes dans tous; & s'il est une occasion dans laquelle il faille regarder les choses de près, c'est, sans doute, lorsqu'il s'agit de choisir celui à qui nous voulons confier ce que nous avons de plus cher au monde.

Sur quoi vous remarquerez, mes Freres, que pour faire un bon choix, il faut communément avoir moins égard à la science qu'à la piété. Pourquoi? Parce que dans un Prêtre qui s'applique à cette redoutable fonction du saint ministère, la vraie piété suppose toujours des lumières suffisantes; au lieu qu'un grand savoir ne suppose pas toujours une grande piété. Celui qui est rempli de l'Esprit de Dieu, en apprend plus aux pieds du crucifix, qu'un autre qui n'a point l'esprit de son état, ne peut en apprendre dans les livres où il ne puise ordinairement qu'un savoir orgueilleux & incompatible par conséquent, avec cette charité apostolique, avec cette tendresse pas-

torale , qui se fait tout à tous , & qui ne cherche qu'à les gagner tous.

Un Prêtre qui a l'esprit de son état , & une piété solide , se méfie de ses propres lumières ; & craignant toujours de n'être point assez éclairé , il étudie jour & nuit ce qu'il est obligé d'enseigner aux autres. Il étudie non par curiosité , ni pour devenir savant , ni dans la vue de s'en faire la réputation ; mais pour être à même de remplir dignement & avec fruit , la fonction de juge & de médecin , qu'il exerce dans le tribunal , & dans la crainte d'égarer les âmes qu'il est obligé de conduire. Que si après avoir fait tous ses efforts pour acquérir les lumières dont il a besoin , il ne se sent point une capacité suffisante , il pense alors que Dieu ne l'a point appelé à la conduite des âmes , puisqu'il lui refuse le talent nécessaire pour les bien conduire. Mais parce qu'il ne fait rien à sa tête , & qu'il a lui-même son directeur ; il le consulte auparavant , & se détermine sur l'avis de personnes sages.

Ne craignant pas moins de quitter un état où Dieu le voudroit , que de remplir une fonction à laquelle il ne l'auroit point appelé ; d'où je conclus ce que je disois tout à l'heure ; savoir , que la piété suppose toujours la science dans un Confesseur qui a l'esprit de son état.

Choisissez donc autant que vous le pourrez , celui dont la conduite paroît plus ré-

gulière , les mœurs plus pures , la vie plus exemplaire , & qui a une plus grande réputation de sainteté. Choisissez , non parmi les plus savans ; mais parmi les plus saints , celui qui passe pour être , non le plus sévère , ni le plus doux , mais le plus exact ; vous méfiant également & d'une douceur qui va jusqu'à la foiblesse , & d'une sévérité qui va jusqu'à la roideur & l'inflexibilité. Mais par-dessus tout , pour ne pas errer dans un choix de cette importance , adressez-vous à Dieu , & priez-le de vous faire trouver , comme à Tobie , un guide fidele sous la conduite duquel vous puissiez marcher sûrement dans les voies du salut , & qui soit digne , à tous égards , de toute votre confiance.

Un bon Directeur ne se contentera pas de vous écouter & de vous répondre ; il vous interrogera lui-même sur une infinité de choses à quoi la plupart des pénitens ne font point assez d'attention , comme par exemple , sur les devoirs de votre état , sur l'emploi de votre tems , sur les dépenses inutiles , sur les graces négligées , sur le bon usage des biens & des maux que Dieu vous envoie. Il ne se bornera point à examiner vos péchés , il examinera vos bonnes œuvres , qui sont rarement sans péché , soit parce qu'elles ne sont pas faites dans un lieu , dans un tems , & d'une maniere convenables ; soit parce qu'elles sont faites par des motifs purement humains. Il ne s'arrêtera pas précisément à

vosre conduite extérieure, il portera le flambeau de la vérité, il fouillera jusqu'au fond de ce misérable cœur, d'où naissent les mauvaises pensées, les mauvais desirs, & les actions criminelles.

Après s'être mis bien au fait de vosre intérieur, après avoir découvert toutes les plaies de vosre ame, les causes & la nature de vos infirmités, il commencera par vous représenter sans flaterie, ce qu'elles ont de plus dangereux; il vous en fera sentir les conséquences; il tâchera d'exciter en vous l'aversion & l'horreur du péché, la crainte des jugemens de Dieu, & cette frayeur salutaire qui précède la contrition, qui prépare, pour ainsi dire, les voies à la véritable pénitence, & dispose les pécheurs à recevoir la grace de la réconciliation.

Mais il ne manquera pas de déployer ensuite à vos yeux, les richesses de cette miséricorde, entre les bras de laquelle vous venez vous jeter. Les paroles qui sortiront alors de sa bouche, vous paroîtront plus douces que le miel; elles attendriront vosre cœur; elles feront couler vos larmes; vous sentirez comme la chaleur de ce feu divin, de ce divin amour, sans lequel il n'y a point de vraie pénitence; & soit qu'il vous donne l'absolution, ou qu'il vous la diffère, vous sortirez d'avec lui plein de joie & de consolation.

La pénitence qu'un bon Confesseur vous

imposera, ne se réduira pas simplement à quelques prières, à quelques jeûnes, à quelques aumônes; il vous ordonnera certaines pratiques, lesquelles seront comme autant de remèdes que vous appliquerez sur le mal, autant de préservatifs contre vos rechûtes.

Votre pénitence, Madame, sera de vous lever & de vous coucher à une heure réglée, de mettre de l'ordre dans vos occupations, de ne pas différer jusqu'au soir ce qui doit se faire le matin, & de ne pas renvoyer à demain, ce que vous devez faire aujourd'hui; d'être vous-même présente, quand on lève vos enfans, quand on les couche, quand ils font leur prière; de leur apprendre vous-même le catéchisme, de le faire quelquefois aux pauvres, de visiter les malades, de ne donner au jeu, à la promenade, & à d'autres amusemens permis, qu'un certain tems marqué, quelquefois moins, jamais davantage; & de cette manière, vous expierez votre négligence, votre paresse, vos délicatesses mal placées; vous réparerez le tems perdu ou mal employé; vous vous accoutumerez à vous faire violence, à mortifier vos sens, & votre amour propre.

Votre pénitence sera de faire, tous les matins, une demi-heure, ou tout au moins un quart d'heure de réflexion sur les devoirs de votre état, sur la manière de les bien remplir, sur les occasions que vous pourrez

avoir dans la journée de commettre les péchés qui vous sont les plus ordinaires, en égard aux lieux où vous allez, aux personnes que vous fréquentez, & avec lesquelles vous êtes obligée de vivre. Votre pénitence sera de réfléchir un quart d'heure le soir sur la manière dont vous aurez passé la journée, de vous faire lire par quelqu'un de vos enfans, ou de vos domestiques, un chapitre du Nouveau Testament, de l'Imitation de Jésus-Christ, ou de quelque autre livre de piété, pendant tout le tems que vous serez obligée d'être à votre toilette; toilette qui deviendra pour vous une très-grande pénitence, à mesure que vous ferez quelque progrès dans la pratique de la vertu.

La pénitence qu'un bon Confesseur vous imposera pour expier & pour corriger votre vanité, sera de retrancher peu à peu de votre coëffure, de vos habits, de vos ajustemens, certaines choses dont vous n'usez que pour votre propre satisfaction, & sans lesquelles vous ne serez ni moins bien, ni moins décemment, ni moins agréable à votre mari, à qui seul vous êtes obligée de plaire.

La pénitence que l'on vous imposera pour expier & pour corriger les petites médifances, les petites aversions qui blessent ou altèrent la charité, sera de parler avantageusement des personnes dont les défauts ou les ridicules ont été souvent la matière de

vos conversations, de rendre quelque service, de donner quelque marque d'amitié, ou de bienveillance à ceux pour qui vous sentez une forte d'antipathie, & que vous ne traitez point avec assez de douceur.

La pénitence que l'on vous imposera pour expier & pour corriger les petites jalousies, à quoi les personnes de votre sexe sont fort sujettes vis-à-vis de leurs semblables, sera de louer sincèrement & sans affectation, tout ce qu'elles ont de bien, d'éviter autant qu'il est en vous, ce qui pourroit leur donner de la jalousie, de ne faire jamais de vous à elles, aucune comparaison qui soit à votre avantage.

La pénitence qu'un bon Directeur vous imposera, Monsieur, pour expier & pour corriger cette vivacité, ces impatiences, ces emportemens à quoi vous êtes si sujet, sera de garder le silence, lorsque vous vous sentirez ému, de vous retirer & de ne rien dire jusqu'à ce que vous soyez de sang froid, de faire une certaine aumône aux pauvres, ou quelque acte particulier de mortification, toutes les fois que vous vous serez laissé aller à la colère, & toutes les fois aussi que vous aurez eu le malheur de vous arrêter volontairement à quelque mauvaise pensée, ou de consentir à quelque desir criminel.

Si vous êtes enclin à l'avarice, il vous prescrira des aumônes; si vous aimez le faste, votre pénitence sera de retrancher cer-

taines choses sur vos habits , sur vos meubles , sur votre table , ou ailleurs , & de l'employer en bonnes œuvres. Celles qu'un Confesseur sage vous prescrira n'auront rien d'extraordinaire , rien qui ne s'accorde parfaitement avec toutes les justes bienséances de votre état ; elles seront toujours proportionnées à vos forces , accommodées à votre tempérament & au genre de vie que vous êtes obligé de mener ; mais elles seront choisies tout exprès pour vous punir par l'endroit par où vous aurez failli , pour prévenir la rechûte , & vous purifier peu à peu , non de tout péché , mais de toute affection au péché.

Enfin , un bon Directeur , plein de zèle pour le salut de votre ame , entrera dans les plus petits détails , & prendra toute sorte de mesure pour vous éloigner du danger , pour vous prémunir contre les tentations & contre votre propre foiblesse ; il examinera toutes vos démarches , il comptera pour ainsi dire , tous vos pas ; il pesera au poids du sanctuaire , vos pensées , vos affections , vos desirs , & moyennant les graces qu'il attirera sur vous par des prieres ferventes & continuelles , vous deviendrez infailliblement sous sa conduite , un vrai disciple de Jésus-Christ ; pourvu néanmoins , que vous remplissiez à l'égard de ce Confesseur , tous les devoirs d'un pénitent qui cherche de bonne foi , le royaume de Dieu & sa justice.

Or le premier de ces devoirs est de ne lui rien cacher de tout ce qui peut le mettre à portée de bien connoître votre intérieur ; qu'il sache non-seulement la vie que vous menez aujourd'hui ; mais celle que vous avez menée autrefois , & tout ce que vous avez fait depuis votre enfance. Car si votre Confesseur ignore quel vous avez été, il ne saura jamais parfaitement quel vous êtes. Exposez donc à ses yeux vos infirmités passées, aussi-bien que celles à quoi vous êtes encore sujet. Dites-lui, sans feinte, sans détour, sans dissimulation, toutes les blessures que le démon vous a faites en différens tems. Si elles sont guéries, montrez-lui-en les cicatrices ; souvenez-vous que les plaies qui paroissent les mieux fermées, peuvent se r'ouvrir, que les habitudes-anciennes ne sont jamais tellement détruites, qu'il n'y en ait toujours quelques restes. Ne cessez donc pas d'en gémir, & qu'elles fassent au moins en général, la matière de toutes vos confessions.

L'amour propre en souffre ; tant mieux : ce n'est qu'à force de le mortifier qu'on peut venir à bout de le vaincre. Cela est humiliant ; tant mieux : c'est à force d'humiliations que l'on devient véritablement & solidement humble. Cela renouvelle ma honte & me couvre toujours d'une nouvelle confusion ; tant mieux : cette honte & cette

confusion font revivre votre douleur & renouvellement votre pénitence.

Mais cette franchise, cette ouverture de cœur, cette confiance, mon cher Enfant, seroient absolument inutiles, si vous n'y joignez pas une parfaite docilité à suivre les avis qu'on vous donne, en usant des remèdes qu'on vous prescrit. Il est rare qu'un Chrétien qui fréquente les Sacremens dispute avec son Directeur, sur les remèdes, qu'il juge à propos de lui prescrire. Cela n'arrive guères qu'à ceux qui ne se confessent qu'une fois l'an. Apprivoisés avec le péché, ils imaginent qu'il leur est aussi aisé de le réparer, qu'ils ont eu de facilité à le commettre. Ils trouvent sévère tout Confesseur qui est exact. Si on leur refuse l'absolution, ils crient à l'injustice. Si on la leur diffère, ils murmurent; pour peu que la pénitence qu'on leur impose les gêne, ils cherchent des prétextes pour s'en dispenser; ils demandent, ils veulent qu'on la change ou qu'on l'adoucisse.

Parmi les Chrétiens qui se confessent souvent, on en trouve quelquefois qui donnent dans l'extrémité opposée. Ils prétendent que leur Confesseur les juge trop favorablement, qu'il regarde comme légères des fautes graves, des péchés peut-être mortels; qu'il ne leur donne point d'assez fortes pénitences, qu'il les flatte, qu'il les traite

avec

avec trop de douceur, & ils ne sont jamais tranquilles : en quoi il y a presque toujours bien moins d'humilité que d'amour propre.

Eh ! si vous croyez avoir plus de lumières & plus de sagesse que votre Directeur, pourquoi vous mettez-vous sous sa conduite ? mais il a trop bonne opinion de moi ; mais il est dans l'erreur sur mon compte. S'il est dans l'erreur, c'est vous qui l'y avez mis ; il ne peut juger de votre intérieur que par la confession que vous lui faites. Si cette confession est sincère, si elle est nue, si vous lui avez développé votre ame tout entière. Il ne fait donc pas son métier ; il voit donc blanc ce qui est noir ; vous êtes donc plus clairvoyant, plus habile que lui, & dans ce cas-là, pourquoi ne pas vous adresser à un autre ? Mais, s'il est vrai, comme nous le supposons ici, que votre Confesseur soit rempli de l'esprit de Dieu, & qu'il ait toutes les qualités nécessaires pour vous diriger comme il faut, pourquoi ne pas vous en rapporter à ses lumières plutôt qu'aux vôtres ? Pourquoi tant raisonner sur la manière dont il vous traite ? Vous lui avez découvert vos infirmités ; vous l'avez mis au fait de votre conscience ; tenez-vous-en donc à ce qu'il vous dit, & faites simplement ce qu'il vous ordonne.

Être persuadé que l'on ne fait jamais tout ce que l'on doit ; craindre toujours de ne pas faire assez bien ce que l'on fait ; trembler

sans cesse, & pour les péchés que l'on a commis, & pour ceux que l'on commet journellement, & pour ceux que l'on peut encore commettre; avoir en horreur les petites fautes comme les grandes, & les éviter avec le même soin. Jusques-là, votre crainte est raisonnable, elle est nécessaire, & avec elle, il n'est pas possible que vous ne fassiez des progrès dans la vertu.

Mais vous inquiéter, vous troubler, vous tourmenter, pour savoir si telle chose qui paroît n'être qu'une faute vénielle, n'est point au contraire un péché mortel; si telle confession est bien faite, si telle communion n'est pas sacrilège; vouloir être certain de votre justification, cela ne se peut, à moins que Dieu ne vous le révèle; & quand bien même vous n'auriez rien à vous reprocher, il ne s'ensuivroit pas de-là, que le Dieu de toute sainteté ne trouvât rien en vous de répréhensible. Le seul moyen qu'il y ait de faire cesser vos scrupules, & de mettre votre ame en paix, c'est une docilité parfaite, une humble soumission aux avis de celui qui est chargé de votre conduite, vous reposant d'ailleurs avec une pleine confiance, non sur vos efforts, ni sur vos œuvres, ni sur vos mérites; mais sur la miséricorde de Dieu, sans laquelle, celui qui paroît le plus juste, n'a rien à espérer, & avec laquelle les plus grands pécheurs ne doivent jamais perdre courage.

Regardez donc votre Directeur comme un Ange visible que Dieu lui-même vous a choisi, & suivez avec une simplicité d'enfant la route qu'il vous aura tracée, lorsqu'avant de lui donner votre confiance, vous aurez pris toutes les précautions à vous possibles; lorsque dans cette confiance, il n'y aura rien de charnel, rien de trop naturel ni de trop humain; lorsque vous demanderez à Dieu, qu'il mette dans la bouche de votre Confesseur, ce qu'il doit vous dire, il ne permettra pas, croyez-moi, que votre Confesseur se trompe, ou il ne permettra pas que vous soyez la victime de ses erreurs.

Nous trouvons, au reste, un grand nombre de pénitens qui paroissent très-dociles dans la forme, & qui au fond, ne le sont point du tout. Ils acceptent avec beaucoup de soumission la pénitence qu'on leur impose, ils écoutent avec beaucoup d'humilité, les avis qu'on leur donne; ils promettent, & semblent promettre de bonne foi, de faire tout ce qu'on leur dit: mais ils le négligent ensuite, ils n'y pensent plus, & de-là vient qu'ils sont toujours à peu-près les mêmes.

Je suis très-édifié, mon cher Paroissien; de vous voir approcher des Sacrements une fois le mois, & aux principales Fêtes de l'année; vous devriez ce semble, moyennant une si sainte pratique, faire beaucoup de progrès dans la vertu, & je m'apperçois

F ij

que vous êtes toujours à peu-près sujet aux mêmes imperfections. Si vous négligiez l'usage des Sacremens vous seriez plus imparfait encore. Je le fais, & c'est un grand bien; mais d'un autre côté, vous n'en devenez guères meilleur, & c'est un grand mal.

Vos confessions & vos communions sont réglées, ainsi que tous vos exercices de piété. Vous êtes là-dessus fort exact, & assurément cette exactitude n'a rien que de très-louable; mais je crains que dans tout cela, il n'y ait beaucoup de routine; je crains que vous ne soyez plus attentif à suivre une certaine marche que vous vous êtes prescrite, qu'à bien faire chacune de vos actions en particulier. Je crains que vous ne soyez pas aussi appliqué à recueillir le fruit que vous devriez retirer de vos pieux exercices, que vous êtes soigneux de ne point les manquer au jour dit, & à l'heure dite. Je crains enfin, qu'il n'y ait pas, à beaucoup près, autant d'ordre dans votre intérieur, qu'il y en a dans vos pratiques extérieures.

Votre règle est de vous confesser une fois le mois, cela est très-bien. Mais n'arrive-t-il jamais que vous eussiez besoin d'approcher des Sacremens avant l'échéance de ce terme? comme par exemple, lorsqu'il vous survient quelqu'affliction qui demande un accroissement de patience & de fermeté, ou quelque événement agréable, à l'occasion duquel il est à craindre que vous ne vous

livriez trop à la joie & à la dissipation, lorsque vous vous sentez plus tiède ou plus fortement tenté que de coutume, & dans d'autres occasions semblables. Faire tous les jours certaines lectures, certaines prières à certaine heure marquée, voilà qui est très-bien; mais comme il arrive quelquefois que l'on est forcé d'y manquer, n'arrive-t-il pas quelquefois aussi que l'on a besoin de les redoubler? Je ne sais si vous n'entendez; mais je veux dire, qu'il y a, ce me semble, trop de mécanisme dans votre dévotion, si je puis m'exprimer ainsi. N'avez-vous jamais réfléchi sur ce passage de l'Initiation: celui dont l'intérieur est bien réglé, qui ne perd pas son ame de vue, & qui marche en la présence de Dieu, celui-là n'attend pas les heures, & ne choisit point les lieux pour s'appliquer aux exercices de la piété.

Est-ce que je blâme la règle? bien loin de-là, elle est bonne, elle est nécessaire en tout: mais je voudrais qu'il y eût dans votre intérieur, c'est-à-dire, dans vos pensées, dans vos desirs, dans tous les mouvemens, dans toutes les affections de votre ame, autant de règle qu'il y en a dans votre dévotion extérieure. Il y a des malades qui s'écoutent trop, & vous ne vous écoutez point assez; vous ne veillez point assez sur vous-même; vous vous dissipez trop aisément; vous attendez pour vous recueillir, que l'heure de

votre priere soit venue, & il faudroit vous recueillir à toutes les heures du jour ; vous recueillir avant de commencer votre ouvrage, & pendant que vous travaillez, avant de vous mettre à table ou au jeu, & pendant que vous y êtes ; vous recueillir avant de faire la correction à ce domestique ou à cet enfant, avant de répondre à ce propos, qui mortifie ou qui flatte votre amour propre, avant de dire votre avis sur certaines choses, ou sur certaines personnes, soit qu'on vous le demande, ou qu'on ne vous le demande pas ; il faudroit vous recueillir, en un mot, dans tous les lieux, dans tous les tems, dans toutes les circonstances qui sont pour vous une occasion ordinaire de péché.

Vous avez un grand regret de vos fautes ; vous vous en accusez avec beaucoup d'humilité ; mais vous n'êtes point assez attentif à les prévenir. Vous perdez trop souvent & trop long-tems la présence de Dieu de vue ; vous ne jettez guères les yeux sur votre conscience que dans le tems fixé pour votre examen. Vous n'élevez guères votre cœur à Dieu qu'au moment de votre priere. Vous lisez tous les jours l'Evangile & d'autres livres de piété ; mais cette lecture ne fait sur vous que des impressions passageres, dès qu'elle est finie, vous n'y pensez plus, ou bien, vous n'approfondissez point assez les grandes vérités de la religion, ou bien vous

ne faites point d'assez grands efforts pour réprimer les mouvemens de la nature & pour suivre les saintes inspirations de la grace. Prenez garde, mon cher Paroissien, que vous ne fréquentiez les Sacremens par habitude, par routine, autant & plus que par les motifs d'une vraie & solide piété.

Je finis par une réflexion que j'ai faite plus d'une fois, & sur laquelle on ne sauroit trop insister : c'est qu'un Chrétien qui fréquente les Sacremens, doit singulièrement s'observer, non-seulement par rapport à lui, mais pour ne pas donner occasion à certains esprits, de tourner la dévotion en ridicule. On remarque, on censure dans celui qui se confesse & communie souvent, des choses dont on ne se formalise point, & que l'on n'apperçoit même pas dans un autre, qui n'approche des Sacremens qu'une fois l'année. On exige, & cela est juste, que ceux-là soient moins imparfaits, qui usent plus fréquemment des remèdes que la Religion nous fournit pour corriger nos imperfections; & lorsqu'ils ne paroissent pas tels qu'ils devroient être, on conclut, ou que les remèdes ne valent rien, ce qui est un blasphème, ou qu'ils en usent mal, & qu'ils en abusent par conséquent, ce qui est un sujet de scandale.

Lorsque nous exhortons certaines personnes à fréquenter les Sacremens, elles nous répondent, que tels & tels qui les fré-

quentent n'en valent pas mieux. C'est une mauvaise raison : mais c'en est une. C'est un faux prétexte ; mais les mauvais Chrétiens s'en servent , & c'est vous , mon cher Paroissien , qui le leur fournissez. Ils ne prétendent point que la fréquentation des Sacremens vous rende impeccable , ils ne déraisonnent pas jusqu'à exiger que vous soyez parfait ; mais quand ils vous voient sujet à certaines passions que l'usage des Sacremens devrait réprimer , ce semble , si vous en usiez comme il faut , ils vous soupçonnent de les profaner , ou ils regardent cette pratique toute sainte qu'elle est , comme une chose à peu-près indifférente.

Ce Chrétien , dit-on , se confesse & communie plusieurs fois dans l'année ; cependant , il paroît aussi malin & aussi mordant qu'un autre ; il paroît aussi sensible & aussi vindicatif qu'un autre ; il n'est ni plus patient , ni plus mortifié qu'un autre ; il est aussi sensuel , il aime ses commodités & ses aises tout comme un autre , & ainsi du reste : d'où je conclus , que votre façon de penser , de parler , & d'agir en toutes choses , étant examinées de plus près par les personnes qui vous connoissent , vous devez éviter les moindres fautes avec le plus grand soin , non-seulement par un principe de conscience , & pour tenir votre ame pure devant Dieu , mais encore pour ne pas donner occasion aux esprits mal faits ,

de blasphémer, ou de mépriser les choses saintes.

Telles sont, mes chers Paroissiens, les observations que j'avois à faire pour l'instruction de ceux qui se confessent & communient souvent. Choisissez d'abord un Directeur qui ait toutes les qualités nécessaires pour vous conduire sûrement, eu égard à votre profession, à la trempe particulière de votre cœur, & à l'état de votre conscience. Un Directeur éclairé, pieux, plein de zèle pour le salut des ames; & dès qu'une fois Dieu vous aura fait la grace de le rencontrer, ne le quittez plus, ne lui cachez rien, qu'il connoisse votre ame, aussi-bien, & encore mieux que vous ne la connoissez vous même.

Joignez à cette confiance, une parfaite docilité; ne disputez jamais avec lui; mais suivez humblement la voie par où il juge à propos de vous conduire. Ne soyez jamais sans crainte pour les péchés dont vous avez reçu l'absolution; mais que cette crainte ne trouble point la paix de votre ame, vous reposant, non sur vos œuvres, mais sur les mérites de Jésus-Christ, sur la miséricorde de Dieu, avec lequel vous ne ferez jamais quitte, quelques efforts & quelques bonnes œuvres que vous puissiez faire.

Prenez garde que la fréquentation des Sacremens ne devienne chez vous une routine. Approchez-vous-en au tems dit, non pas précisément parce qu'il est marqué ainsi

dans votre règlement de vie ; mais par le sentiment du besoin que vous en avez : de sorte que si dans l'intervalle de vos confessions ordinaires , il vous arrive d'être plus tiède , plus foible , plus tenté , plus exposé à pécher que de coutume , vous n'attendiez pas que le jour marqué pour votre confession soit venu. Confessez-vous toujours comme si vous étiez au lit de la mort , parce que vous ignorez en effet , si cette confession ne sera pas la dernière de votre vie. Souvenez-vous enfin , que si malgré le fréquent usage de ce Sacrement , vous ne vous sentez pas de jour en jour , plus détaché du monde & de vous-même , il est infiniment à craindre qu'il n'y ait quelque vice essentiel dans vos confessions , & que vous n'y apportiez pas les dispositions convenables.

Il n'est point de pratique plus salutaire , sans contredit , que la confession fréquente. C'est par elle , mon cher Paroissien , que vous persévérerez dans la grace , que vous contracterez l'heureuse habitude de veiller sur vous-même , de compter vos fautes & de vous précautionner contre les rechûtes. C'est par elle que vous tiendrez votre ame dans l'état où vous voudriez qu'elle fût quand elle paroîtra devant Dieu ; c'est par la confession fréquente que vous vous préparerez , & que vous serez , pour ainsi dire , toujours prêt à lui rendre compte de votre vie. Il est difficile qu'un Chrétien qui se con-

fesse souvent, ne se sauve point, comme il est difficile qu'un autre, qui ne se confesse qu'un fois l'an, ne se damne point. Mais en cela comme en tout, il ne suffit pas de faire ce qui est bien, & ce qui est mieux, il faut s'appliquer à le bien faire, & à le faire toujours de mieux en mieux.

Bon Jésus ! qui par un effet de votre infinie miséricorde, nous avez laissé dans ce Sacrement, un remède infailible contre les infirmités de notre ame, un baume souverain contre les morsures du serpent infernal, qui ne se lasse jamais de nous tendre des embûches, dans lesquelles nous tombons à chaque instant, pousserai-je l'ingratitude au point de mépriser un si grand bienfait, ou de me le rendre inutile ? Non, Seigneur, non : ce baume divin sera ma ressource & ma consolation, toutes les fois que l'ennemi aura prévalu contre moi. Je me laverai sans cesse, dans ce bain sacré, afin que vous servant, ô mon Dieu ! avec une conscience pure, vous offrant un cœur pur, & levant vers le ciel des mains pures, je sois toujours prêt à mourir & à paroître devant vous, pour recevoir de votre infinie bonté, la couronne de justice, que vous avez préparée à vos élus dans l'éternité bienheureuse. Je vous la souhaite, mes chers Paroissiens, au nom du Pere, &c.